… la conquête d'Art Basel

…ne de galeries françaises sélectionnées pour la Foire d'art contemporain de Bâle sort ses plus beaux atouts pour un événement à forts enjeux

Longo, *Swimmer*, 2013, fusain sur papier marouflé, triptyque, 309,9 cm. Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, Paris, Salzbourg.

…s enjeux vont bien au-delà …rêts financiers. *« Il faut être …c'est l'une des rares foires …ous ne gagnions rien, nous …rions pas à revenir »*, confie …is Dournes, de la Galerie *« Pour assurer une présence …ionale à la galerie, et donc à …stes, c'est devenu un rendez-…contournable. Participer à une telle foire n'est pas seulement une question de rentabilité à court terme, c'est essentiel pour le développement à long terme d'une galerie »*, analyse Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie Templon. Être présent à Bâle permet de développer l'aura internationale des artistes ; pour ces derniers, les enjeux sont également institutionnels.

« Bâle amène beaucoup de choses, et pas forcément dans l'immédiat : la foire permet aussi de trouver des expos pour les artistes, ou des curateurs », explique Édouard Merino.

« Les plus belles pièces »

Compte tenu de ces enjeux et face aux plus grandes galeries internationales, comment les galeries françaises s'y prennent-elles ? La course se joue très en amont. *« Nous préparons Bâle six mois à l'avance, c'est un projet que l'on crée plutôt que des pièces présentées en vis-à-vis »*, indique Kamel Mennour. Pour le secteur d'éditions de la Galerie Lelong, le programme est établi parfois un an avant la foire.

Règle du jeu incontournable, les galeries destinent leurs meilleures pièces à Art Basel. *« À Bâle, il faut pouvoir proposer les plus belles pièces pour chaque artiste, qu'il soit confirmé ou émergent »*, confirme Olivier Belot chez Yvon Lambert. Pour Art Basel, il faut de l'exceptionnel, du rare, de l'inédit. Ainsi Lelong fait-il cohabiter des œuvres de Jaume Plensa, montrées jusqu'à présent uniquement en Finlande, avec une pièce historique d'Hélio Oiticica. Sont proposées à la Galerie 1900-2000 des œuvres de Ray Johnson, Carl Andre ou Tetsumi Kudo ; chez Kamel Mennour, une pièce historique de Daniel Buren et une œuvre de Claude Lévêque réalisée en 2013 ; sur le stand de Jocelyn Wolff, *Two Boxes Opposite*, de Franz Erhard Walther, pièce unique de 1971 jamais montrée dans un contexte commercial.

« On doit apporter des pièces qui correspondent à notre identité mais qui peuvent étonner », renchérit Diane Lahumière, qui vient notamment avec une rare pièce de Naum Gabo. La galerie Denise René expose quant à elle une œuvre de Julio Le Parc datée de 1967 et une « Physichromie » de Carlos Cruz-Diez, quand Yvon Lambert présente une série de dessins de Carl Andre de 1975, une peinture de Niele Toroni de 1970 et, pour la première fois, des photos de

Les galeries françaises présentes à Design Miami/Basel

La 8e édition de Design Miami Basel, sœur de l'édition floridienne du mois de décembre, propose du mobilier du XXe et XXIe siècle en parallèle d'Art Basel. Cette concomitance est judicieuse puisque *« Bâle fait déplacer la planète entière des collectionneurs dont beaucoup s'intéressent au mobilier »*, affirme Jacques Lacoste, qui participe à la foire depuis 2008. *« Aujourd'hui, c'est un des plus grands salons de design et de mobilier, d'autant plus qu'à Maastricht [Tefaf], le XXe siècle n'est pas très bien représenté et que les autres événements parisiens ne font pas déplacer autant de monde. »* Pour Pascal Cuisinier, dont c'est la première participation, *« Bâle et Miami, c'est un peu le sommet de ce qui se fait en design pointu dans le monde, avec des galeries haut de gamme et une sélection de très haut niveau »*.

Cette année, le salon s'installe dans le hall 1 sud, dans une partie du nouvel espace dessiné par les architectes suisses Herzog & de Meuron. 40 galeries présentent des pièces uniques ou au passé prestigieux, ou encore des prototypes rarissimes, depuis les années 1900 jusqu'à aujourd'hui. Parmi elles, 15 sont françaises : les galeries Downtown-François Laffanour, Patrick Seguin, Franck Laigneau, Jousse Entreprise, Anne-Sophie Duval… La galerie Jacques Lacoste propose une table de salle à manger tripode des années 1950 dessinée par Janette Laverrière avec un plateau de forme libre en céramique noire de Georges Jouve (1 million d'euros), une grande console en pierre d'Alberto Giacometti et un grand bureau de Paul Dupré-Lafon (600 000 euros). Pascal Cuisinier expose pour sa part les premiers designers français (10 000 à 30 000 euros), avec une banquette de Pierre Paulin et une armoire et commode d'Alain Richard en laque couleur corail présentées pour la première fois au public, et réalise un focus sur les luminaires de Pierre Guariche. **Marie Potard**

Design Miami/Basel, du 11 au 16 juin, Hall 1.1, Messe Basel, Messeplatz, Bâle, de 11h à 19h, www.designmiami.com

conforte les jeunes et les moins jeunes », avance ainsi Kamel Mennour. Tendance notable chez plusieurs galeries, aller vers une meilleure visibilité : moins de pièces pour mieux voir. Présent pour la première fois dans le secteur des galeries, Jocelyn Wolff apporte ainsi seulement huit pièces, et aucun stock. *« Mon angoisse n'est pas de ne pas réussir à les vendre, mais plu-*

vers de cinéastes comme Alfred Hitchcock ou Brian de Palma. À côté de la galerie Zürcher, la galerie

que figurative, n'a rien de réel. Les couleurs vives, les larges aplats de couleurs font autant penser à

bile travail de camouflage, il se fond dans l'arrière-plan. Comme dans les expositions des deux ga-

me l'esp de 2

Design Chrome sweet chrome

Quand le chrome redevient le matériau chic à la mode dans le mobilier au tournant des années 1960

PARIS ■ Pour fêter le premier anniversaire de son nouvel espace parisien consacré au design français de l'après-guerre, 13 rue de Seine, Pascal Cuisinier présente une sélection de meubles et de luminaires témoignent de la réutilisation du chrome à partir de 1956, après une première apparition dans les années 1920 jusqu'aux années 1930. Au début des années 1950, les meubles en bois et tubes laqués (de préférence noir) sont de mise. Moins d'une décennie plus tard, les créateurs adaptent leurs modèles de mobilier au goût du jour, en remplaçant le tube laqué par le chrome, alors plus chic. La salle à manger « 802 » (table et enfilade) d'Alain Richard, créée en 1957-1958 et éditée par TV, à l'origine en bois et structure laquée noir, se présente rapidement dans deux versions chromées, associées au palissandre ou (plus rare) à l'orme. Le marchand montre une suite de six chaises « 159 » d'Alain Richard, aussi confortables qu'élégantes dans leur déclinaison de tissus en camaïeu sable à chocolat et dans une rarissime version à piétement chromé. Ce modèle de chaise « 159 » dessinée en 1954 et éditée par TV, reçut le prix de la triennale de Milan en 1955. Bien que créé en 1960 en finition chrome, le canapé transformable en lit de repos

Pierre Guariche, *paire de chauffeuses SG1 pour les éditions Témoin*, 1961, métal chromé, mousse et tissu, 75 x 60 x 75 cm. Courtesy galerie Pascal Cuisinier, Paris.

de Joseph André Motte (édition Steiner) fut coproduit et vendu avec un piétement en tube laqué noir. Car, au début des années 1960, le tube laqué noir reste un classique dans les intérieurs bourgeois peu enclins à la modernité. La paire de chauffeuses « SG1 » (1961) de Pierre Guariche pour les éditions Témoin, offre un design original résolument moderne, grâce à sa structure en chrome permettant une assise généreuse en porte-à-faux. *« Par son invention technique et esthétique, sa ligne sobre et chic, cette chauffeuse est l'une des plus belles de l'époque »*, soutient Pascal Cuisinier. Du côté des luminaires, le chrome va également prendre peu à peu l'ascendant sur le tube laqué. En font la démonstration les modèles « G1 » avec système articulaire à contrepoids créé en 1951 par Guariche (édition Disderot) : soit une grande applique murale dans une version plus tardive unique, laquée bleu et chrome, fruit d'une commande spéciale, et un plafonnier dans une rare finition chrome et laquée blanc. Le chrome deviendra un allié des créations nouvelles en matière d'éclairage, avec notamment l'invention du *spot* moderne en 1958 par Alain Richard qui donnera lieu à toute une déclinaison de luminaires innovants à lumière directionnelle, telle une grande applique « potence A5 » aux multiples projecteurs orientables.

Armelle Malvoisin

GALERIE CUISINIER

→Nombre de pièces exposées : 50
→Prix : 1 000 à 30 000 €

LE RETOUR DU CHROME À LA FIN DES ANNÉES 1950, du 8 février au 31 mars, du lundi au samedi 10h-19h, galerie Pascal Cuisinier, 13 rue de Seine, 75006 Paris, tél. 01 43 54 34 61. www.galeriepascalcuisinier.com